

## HELMSTETTER (Louise, Pislà), Sur ces chemins où nos pas se sont effacés. Souvenirs d'une tzigane d'Alsace

La Nuée Bleue, 2012, 220 p.

**Gabrielle Claerr-Stamm**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1838>

DOI : 10.4000/alsace.1838

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 483-484

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « HELMSTETTER (Louise, Pislà), Sur ces chemins où nos pas se sont effacés. Souvenirs d'une tzigane d'Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1838>

---

Tous droits réservés

HELMSTETTER (Louise, Pislà), *Sur ces chemins où nos pas se sont effacés. Souvenirs d'une tzigane d'Alsace*, La Nuée Bleue, 2012, 220 p.

À l'origine de ce livre, il y a la rencontre de deux musiciens, Jean-Claude Chojcan, professeur de guitare au Conservatoire de Strasbourg, et Engé Helmstetter, guitariste manouche, petit-fils de l'auteur. Jean-Claude Chojcan, au fil des ans, s'est lié d'amitié avec la grand-mère Helmstetter.

Née femme et tzigane en 1926, Louise Helmstetter a le désir farouche de transmettre l'essentiel de ses souvenirs à la génération de ses petits-enfants, volonté de témoigner, sans nostalgie, de principes humanistes, universels et d'en révéler toute la beauté. Ses poèmes en sont le meilleur exemple. Son humour aussi. « La jeune tzigane, grandie dans les prairies et les collines de l'Alsace septentrionale, au bord des rivières, à l'orée des forêts, à l'ombre des roulottes, est danseuse et chanteuse comme elle respire. Après le romani, sa deuxième langue a été l'alsacien, la troisième seulement le français. De ses ancêtres hongrois elle a hérité la csardas, des Américains venus libérer la France les claquettes. Mais une rupture avec le mode de vie ancestral se produit pendant la Seconde Guerre mondiale. Les familles tziganes sont d'abord expulsées de leur terre d'ancrage, l'Alsace bossue, vers la région lyonnaise et, pour certaines, vers le camp d'internement d'Argelès. Pendant l'Occupation, elles sont dépouillées de tous leurs biens, en particulier les roulottes et les chevaux. L'après-guerre leur inflige l'épreuve du froid et de la faim ».

Louise a essayé d'échapper à son destin en épousant un non-tzigane, mais une fois mariée, elle a continué à vagabonder. Elle a passé son permis de conduire, réalisé un film. Sa fille Marie a recueilli la première version de ses souvenirs, qu'elle a transcrits du romani en français. L'ouvrage insiste sur l'importance de la transmission orale de génération en génération chez les tziganes. « De la richesse, le tzigane ne voulait rien savoir ! La sienne était de voyager à travers le vaste monde. Aussi, pourquoi certains gadjés se méfient-ils de nous ? Leurs biens, leur argent ne nous intéressent pas. Est-ce que par hasard, ils seraient jaloux de notre liberté ? », s'interroge Louise Helmstetter.

L'auteur dresse un portrait des villages de l'Alsace Bossue de l'entre-deux-guerres, nous entraîne dans les rues d'Uhrwiller, de Kindwiller. On assiste aux travaux des champs auxquels participaient les tziganes. « Sans eau, pas de vie, plus d'espoir. Pour dresser notre campement, les anciens choisissaient toujours des emplacements en lisière de forêt, et la plupart du temps au bord des rivières. Je me fais vraiment du souci pour l'eau sur terre ». De villages en villages, Louise égrène ses souvenirs paisibles, d'une vie dans la nature, proche des paysans, jusqu'à ce qu'éclate la Seconde Guerre mondiale, l'expulsion, puis, après la guerre, le dramatique retour en Alsace. Elle fait alors la connaissance de Frédéric, Malgré-nous, prisonnier

à Tambov, qui s'était juré, s'il rentrait chez lui, d'épouser une tzigane pour vivre libre et vagabonder toute sa vie. Elle l'épouse et commence alors une nouvelle vie pour elle, dans une maison, mais en faisant de nombreux voyages grâce à l'argent gagné par son époux et son auto-casse.

L'ouvrage s'achève sur les croyances de Louise, le pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer et l'exceptionnelle visite que lui a rendu Yehudi Menuhin, à Barr, en 1995.

Note de l'auteur : Louise Helmstetter est décédée le 30 juin 2013 à Strasbourg.

Gabrielle Claerr Stamm

HERRBACH-SCHMIDT (Brigitte) et SCHWARZMAIER (Hansmartin), dir., *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Thorbecke, « Oberrheinische Studien » 30, 2012, 264 p.

La *Revue d'Alsace* de 2007, l'« Historiographie régionale. Landesgeschichte en France et en Allemagne au second XXe siècle (1950-2000) », a permis au lecteur alsacien qui ne lit pas assez la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* de se familiariser avec les notions de *Landeskunde* et de *Landesgeschichte*, avec en particulier des articles dus à Volker Rödel et à Konrad Krimm. C'est d'ailleurs au second qu'est dédié le présent volume, qui commémore le cinquantième de l'*Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein* (elle a été fondée en 1960 et les communications rassemblées ici ont été présentées en 2010).

Quant au premier, il ouvre, au nom de la *Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg*, ce recueil de 14 contributions qui couvre toutes les périodes de l'histoire d'une région dont la définition n'est pas évidente. Il pose les questions de base explicitant les notions d'espaces et de frontières (p. 33-48). Les textes sont présentés dans l'ordre chronologique des périodes qu'ils traitent : Antiquité, Moyen Âge, époques moderne et contemporaine.

Regardons de plus près certaines questions : aux pages 29-31, Sven von Ungern-Sternberg pose celle du sentiment commun (aux Badois et aux Alsaciens) d'appartenance à l'Oberrhein ; aux pages 127-138, Peter Kurmann, développant et prolongeant les conclusions des rencontres de Constance intitulées « *Historische Landschaft - Kunstlandschaft?* »<sup>1</sup>, conclut que la seconde expression n'a pas à être employée par les historiens de l'art. Suivons son raisonnement en ce qui concerne Martin Schongauer et Konrad Witz. Au-delà de ses attaches colmariennes Martin Schongauer n'est pas un artiste du Rhin supérieur, mais bien plutôt un artiste européen, quand on considère l'influence de ses gravures<sup>2</sup>. Quand même une des grandes œuvres de Konrad Witz, originaire de Rottweil mais établi à Bâle, a été destinée et est conservée à la cathédrale de Genève, on ne peut nullement en inférer qu'un art du Rhin supérieur a atteint cette